

La République Tchèque, invitée d'honneur du festival :

Philharmonie de Bohême du Sud à l'honneur

La musique symphonique occupe une place essentielle dans l'histoire culturelle de la République Tchèque, dépassant le cadre artistique pour se positionner comme un véritable vecteur d'identité, de mémoire et de rayonnement de ce pays d'Europe centrale. L'école tchèque est portée par une tradition musicale solidement ancrée et par des générations de compositeurs qui ont marqué l'histoire de la musique occidentale, ce qui explique, en grande partie, le choix de ce pays en tant qu'invitée d'honneur de la 15^e édition du Festival international de musique symphonique d'Alger.

▶▶▶▶ P4

Abdekader Bouazara, commissaire du Festival

« La musique est une science autant qu'un art »



• Cette 15^{ème} édition du Festival semble particulièrement chargée d'émotion. Elle est dédiée à un nom important de l'histoire musicale algérienne. Parlez-nous de l'édition de cette année ?

Ces soirées sont dédiées à la mémoire de notre ami disparu, le grand musicien Noubli Fadhel. Tous les pays arabes lui ont rendu hommage, et il était naturel pour nous de faire de même. C'est une manière de lui offrir tout notre cœur. Il a consacré sa vie à faire rayonner la musique algérienne avec une identité propre, une touche authentiquement algérienne.

Son héritage dépasse largement les frontières nationales. Il n'a pas seulement travaillé avec des artistes algériens comme Fella Ababsa ou Hassiba Amrouche, mais aussi avec de grandes voix arabes comme Mayada El Hennawy ou Lotfi Bouchnak.

Il possédait un véritable génie musical, notamment dans la composition de musiques de films et ses collaborations avec de grands réalisateurs comme Amar Laskri ou Mohamed Rachdi nous le rappellent. Sa ri-

gueur académique, acquise dans les plus grands instituts, lui a permis de transmettre son art à travers le monde arabe et au-delà.

• Pourquoi avoir choisi la République Tchèque comme pays invité d'honneur ?

La République tchèque est une grande nation musicale. Une référence dans ce domaine. Jouer dans une ville comme Prague est une étape essentielle pour tout musicien. C'est une reconnaissance internationale. Même face à des capitales comme Rome, Paris, Londres, Vienne ou Berlin, Prague reste une référence incontournable dans le parcours d'un artiste.

• Le Festival met également l'accent sur la formation. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Absolument. Nous organisons des masterclasses de haut niveau sous l'égide de la ministre de la Culture et des Arts, Mme Malika Bendouda. Malgré un contexte international difficile, nous espérons que tout se déroulera dans les meilleures conditions. Nous offrons à cette occasion

à ne pas rater aux étudiants venus de différentes villes algériennes une opportunité unique : rencontrer des musiciens de renommée mondiale, échanger avec eux, jouer ensemble. C'est une expérience exceptionnelle.

• Quel message souhaitez-vous transmettre aux jeunes musiciens ?

Le message est clair : il faut privilégier l'étude, la rigueur et le savoir. Il ne faut pas se reposer uniquement sur l'improvisation. La musique est une science autant qu'un art. Avec le travail, ces jeunes peuvent atteindre des sommets.

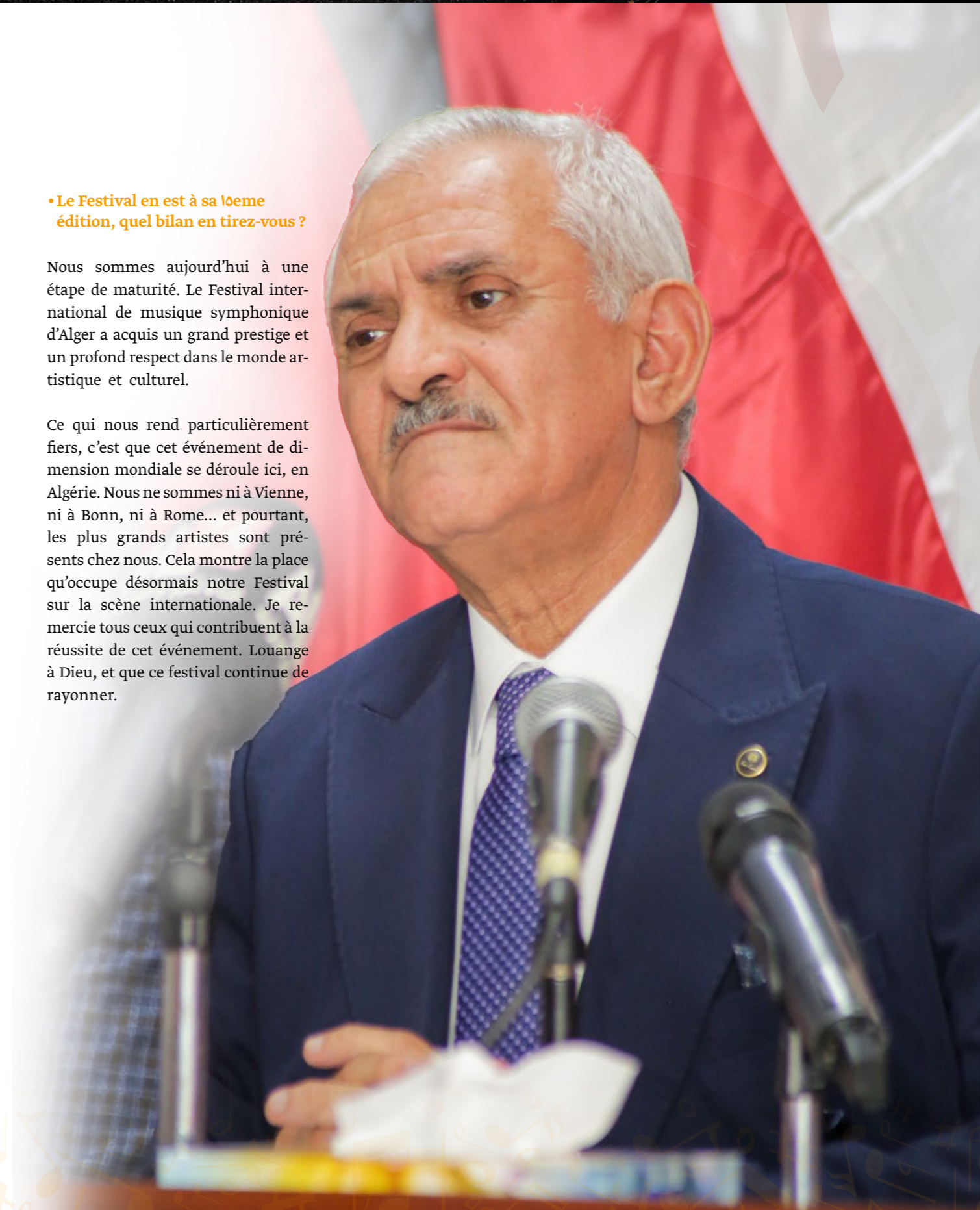
• Le festival s'étend cette année à d'autres villes comme Constantine et Oran et Biskra. Quelle en est l'importance ?

C'est une étape fondamentale. Nous organisons plusieurs événements simultanés : concerts, performances et rencontres artistiques dans différentes villes. Cela permet de faire vivre le Festival à une échelle nationale et internationale, avec des artistes venant de plusieurs pays.

• Le Festival en est à sa 15^{ème} édition, quel bilan en tirez-vous ?

Nous sommes aujourd'hui à une étape de maturité. Le Festival international de musique symphonique d'Alger a acquis un grand prestige et un profond respect dans le monde artistique et culturel.

Ce qui nous rend particulièrement fiers, c'est que cet événement de dimension mondiale se déroule ici, en Algérie. Nous ne sommes ni à Vienne, ni à Bonn, ni à Rome... et pourtant, les plus grands artistes sont présents chez nous. Cela montre la place qu'occupe désormais notre Festival sur la scène internationale. Je remercie tous ceux qui contribuent à la réussite de cet événement. Louange à Dieu, et que ce festival continue de rayonner.



La République Tchèque, invitée d'honneur du festival Philharmonie de Bohême du Sud à l'honneur



Ce geste apparaît comme une reconnaissance naturelle d'un héritage musical riche, mais aussi d'une grande vitalité artistique. Lors de son intervention à la conférence de presse, le commissaire du Festival, Abdelkader Bouazzara, a d'ailleurs souligné cette dimension en affirmant que la République Tchèque est une « grande école » de la musique.

Le Festival accueille pour trois concerts la Philharmonie de Bohême du Sud, qui se produira lors d'un concert mixte (algéro-tchèque) à l'occasion de la cérémonie d'ouverture, avant de se présenter le vendredi 1er mai au Théâtre régional Abdelkader-Alloula d'Oran, puis le dimanche 3 mai à l'Opéra d'Alger Boualem-Bessaïh.

Basée à České Budějovice (Budweis), la Philharmonie de Bohême du Sud a été fondée en 1981 sous le nom d'Orchestre national de Bohême du Sud. Elle compte aujourd'hui 45 artistes et demeure le seul orchestre phil-

harmonique professionnel de cette région. Fidèle à la tradition classique, l'orchestre interprète un large répertoire allant des grandes œuvres du patrimoine aux pièces adaptées aux formations de chambre et aux espaces plus intimistes. L'ensemble manifeste également un intérêt pour les créations contemporaines, explorant des partitions qui relient les genres et expérimentent de nouvelles formes d'expression musicale.

Une polyvalence rare

L'orchestre sera dirigé par le maestro Jan Talich, figure reconnue de la scène musicale internationale. À la fois soliste, musicien de chambre, chef d'orchestre et pédagogue, il incarne une polyvalence rare qui enrichit son approche artistique. Sa carrière de soliste, particulièrement longue et marquée par de nombreux succès, lui a permis de s'imposer avant d'élargir son champ d'action à

la direction d'orchestre ces dernières années.

Invité à se produire en Europe et aux États-Unis, il a une discographie riche de dizaines d'enregistrements avec le Quatuor Talich, ses orchestres et en tant que soliste.

Le programme du festival prévoit également la participation de la mezzo-soprano Marie Kopecká Verhoeven, dont la carrière s'est construite sur des scènes européennes de renom. Elle débute au Théâtre Montansier de Versailles, avant d'intégrer l'Académie internationale de l'Opéra Studio de Genève. Elle se produit ensuite dans « Carmen » de Bizet et « Les Noces de Figaro » de Mozart. Elle a également collaboré comme soliste avec plusieurs ensembles. La mezzo-soprano a fondé « Ré(s)onnance de Cellieranche - Opéra », structure dédiée à la conception de spectacles, d'installations et de performances associant la voix, la musique et les arts plastiques, dans le but de promouvoir de nouvelles formes d'expression artistique. Outre sa prestation scénique lors du festival, elle animera une masterclass la matinée du dimanche 3 mai 2026.

En outre, la Philharmonie de Bohême du Sud proposera un programme riche incluant des œuvres de Brahms, Rossini et du compositeur tchèque Antonin Dvořák, dont les partitions, aujourd'hui internationalement reconnues, illustrent à elles seules la profondeur et l'influence de la tradition musicale tchèque.

Matej Denk, responsable à l'ambassade de la République Tchèque en Algérie

« Tous les Tchèques sont des musiciens... »

Le chef de mission adjoint à l'ambassade de la République Tchèque en Algérie, Matej Denk, a exprimé avec enthousiasme sa fierté de voir son pays mis à l'honneur, rappelant que la Tchèque a pris part à toutes les éditions du festival, ce qui témoigne d'un engagement constant et d'une relation culturelle solidement ancrée avec l'Algérie.

« Nous sommes très fiers d'être à l'honneur dans cette édition du Festival, fiers d'être ici et de représenter notre pays à travers la Philharmonie de Bohême du Sud. C'est un grand orchestre qui se produira en concert d'ouverture avec ses homologues algériens, et vous êtes tous invités à ce grand rendez-vous », a-t-il déclaré lors de la conférence de presse.

Il a souligné l'importance de cet événement comme espace de dialogue artistique et de rapprochement entre les peuples. « Notre Philharmonie se produira également à Oran, offrant ainsi de véritables possibilités de profiter de la musique tchèque et de la musique algérienne. Pour nous, Tchèques, la musique est quelque chose de très important, profondément enraciné dans notre histoire et notre culture. Un proverbe tchèque dit que tous les Tchèques sont des musiciens. Je ne sais pas si cela est entièrement vrai, mais la musique a joué un rôle majeur dans le mouvement nationaliste du XIX^e siècle, et elle reste un langage universel qui touche tous les cœurs », a soutenu Matej Denk.

Le diplomate n'a pas manqué d'exprimer sa gratitude envers les organisateurs et les partenaires institutionnels qui contribuent à la pérennité de cette manifestation. « À l'occasion de cette édition, il est important de remercier M. Bouazzara, car sans sa dédicace et son enthousiasme, nous n'en serions probablement pas à quinze éditions aujourd'hui. Nous souhaitons également remercier les autorités algériennes, notamment le ministère de la Culture et des Arts, très engagé dans ce festival. Nous sommes honorés de collaborer avec eux », a-t-il dit.

Et d'ajouter : « Profitez du festival, profitez des musiques algériennes, des musiques

tchèques et de toutes celles des pays invités. ». Une invitation qui résume l'esprit même de cet événement, placé sous le signe de la diversité, de l'échange et de la célébration de la musique comme langage universel.



Lotfi Saïdi dévoile les détails des concerts d'ouverture et de clôture

Le maestro Lotfi Saïdi a exprimé sa profonde reconnaissance et sa fierté de diriger, pour la cinquième année consécutive, le concert d'ouverture du Festival international de la musique symphonique d'Alger. Il a confié être « très heureux » de partager l'ouverture de cette édition avec le maestro tchèque Jan Talich, soulignant l'importance de cette collaboration artistique entre les deux pays.

À cette occasion, les deux chefs d'orchestre dirigeront un ensemble d'envergure composé de 40 musiciens tchèques de la Philharmonie de Bohême du Sud, et de 50 musiciens algériens de l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger. Le chef d'orchestre a dévoilé que le concert d'ouverture sera marqué par la participation des solistes, notamment la mezzo-soprano tchèque Marie Kopecka Verhoeven, la soprano algérienne Dina Sirine Khiari et le ténor algérien Billel Sahraoui, ainsi que le joueur de luth syrien Kenan Adnawi.

Lotfi Saïdi a indiqué que le programme sera varié conjuguant musique symphonique universelle et répertoire algérien, dans un esprit d'ouverture et de dialogue culturel. Il a précisé qu'en ouverture du concert, un hommage musical d'environ cinq minutes sera rendu au grand compositeur et joueur de luth disparu Noubli Fa-

del, auquel cette édition du festival est dédiée. Cet hommage prendra la forme d'un « medley » de ses compositions les plus marquantes.

Évoquant, enfin, le concert de clôture, le maestro a mis en avant une initiative inédite, à savoir un « Grand orchestre arabe » réunissant des chefs d'orchestre et des musiciens issus de huit pays, notamment l'Algérie, la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, la Jordanie, l'Irak, le Liban et la Palestine, ainsi que la participation du Chœur polyphonique d'Alger. Ce collectif proposera un programme riche et éclectique, composé notamment de pièces de musique symphonique et d'airs emblématiques de

chaque pays, sélectionnés par les chefs d'orchestre eux-mêmes qui dirigeront l'ensemble, parmi lesquels Lotfi Saïdi, Nayer Nagui (Égypte), Missak Baghboudarian (Syrie) et Hafedh Makni (Tunisie). Pour représenter l'Algérie, le chanteur Abdela-ziz Benzina interprétera notamment deux pièces du patrimoine national, « Billahou ya hamami » et « Gharamek »

prétera notamment deux pièces du patrimoine national, « Billahou ya hamami » et « Gharamek »



Noubli Fadel, un passeur d'émotions

Il est des artistes dont la musique ne s'écoute pas seulement : elle se reconnaît, elle se traverse, elle demeure. Noubli Fadel appartient à cette lignée rare de créateurs qui ont façonné, dans la discrétion et l'exigence, une part essentielle de la mémoire sonore algérienne et arabe. Disparu à l'âge de 74 ans, il laisse derrière lui une œuvre vaste, sensible, profondément habitée.

Né en 1951 dans le contexte frontalier de la région de Jebel Jloud, entre l'Algérie et la Tunisie, Noubli Fadel grandit au croisement des cultures et des rythmes. Très tôt, la musique s'impose comme une langue naturelle. Formé à l'université Paris-Sorbonne, il développe une écriture musicale raffinée, nourrie à la fois de rigueur académique et d'une profonde intuition mélodique.

Compositeur, chef d'orchestre, mais aussi passeur d'émotions, il s'impose rapidement comme une figure incontournable de la scène artistique. Son nom devient synonyme de qualité et de sensibilité musicale, sollicité par de grandes voix qui marqueront durablement le paysage arabe : Wadih El Safi, Mayada El Hennawy, Lotfi Bouchnak, Ziyad Gharssa ou encore Fella Ababsa, Hamidou et Hassiba Amrouche.

Son œuvre dépasse largement la chanson. Noubli Fadel s'illustre également dans la musique de films et les génériques de téléfilms, où sa plume musicale devient un élément narratif à part entière. Il signe des bandes originales marquantes, notamment pour le film *Les Portes du silence*, dont la musique lui vaut une reconnaissance internationale et plusieurs distinctions. Dans cet univers, il compose comme on raconte : avec tension, silence et souffle.

Parmi ses créations les plus emblématiques figure également la chanson *Sarajevo*, portée par la voix de Lotfi Bouchnak, œuvre devenue symbole au-delà des frontières, saluée sur la scène internationale pour sa force émotionnelle et son message humaniste.



Tout au long de sa carrière, Noubli Fadel a collaboré avec les grandes figures de la musique algérienne et arabe, laissant une empreinte singulière dans chaque œuvre qu'il a accompagnée. Son art, à la fois exigeant et profondément humain, a contribué à élever la musique algérienne au rang des grandes expressions symphoniques contemporaines.

En 2016, un hommage lui est rendu à Cherchell lors des Nuits de la musique andalouse. Une reconnaissance tardive mais précieuse pour un artiste dont la carrière, interrompue prématurément pour raisons de santé, n'a jamais cessé de rayonner dans les mémoires.

Au-delà du compositeur, c'est une vision que retient l'histoire : celle d'un musicien pour qui chaque note était un pont entre les cultures, chaque orchestration une tentative d'unir les sensibilités. Une œuvre qui continue, aujourd'hui encore, de dialoguer avec le présent.

Entre mémoire, transmission et création :

Alger fait vibrer la musique symphonique

La capitale s'apprête à vibrer au rythme des plus grandes pages du répertoire classique. Du 30 avril au 7 mai prochains, l'Opéra d'Alger, Boualem Bessaïh, accueillera la 15^e édition du Festival culturel international de musique symphonique, un rendez-vous devenu au fil des années l'un des marqueurs majeurs de la scène artistique en Algérie.

Lors de la conférence de presse tenue le 21 avril au sein même de l'Opéra, le commissaire du festival, Abdelkader Bouazara, a annoncé une édition d'ampleur réunissant 21 pays, sous le patronage de la ministre de la Culture et des Arts, Malika Bendouda. Une configuration qui confirme, selon lui, « la dimension internationale du festival et sa place grandissante sur la scène artistique ».

Invitée d'honneur de cette édition, la République tchèque occupe une place centrale dans la programmation. Un choix que le commissaire a qualifié de symbolique, traduisant la volonté d'approfondir les échanges culturels et de faire dialoguer les traditions musicales. Une présence qui met également en lumière « une riche tradition symphonique et un patrimoine musical d'une grande densité ».

Au-delà des chiffres, c'est une histoire de continuité et de fidélité artistique que revendique l'organisation. Quinze éditions ininterrompues, portées par « la persévérance, le travail assidu et la passion » des équipes, depuis la création du festival en 2009.

Le programme promet une ouverture d'exception, portée par un dialogue orchestral entre musiciens algériens et tchèques, sous la direction des maestros Lotfi Saïdi et Jan Talich. Près d'une centaine de musiciens investiront la scène de l'Opéra pour une



soirée inaugurale déjà très attendue, à en juger par l'engouement du public, dont les billets se sont arrachés dès leur mise en ligne.

Point d'orgue de cette édition, la soirée de clôture réunira les orchestres de huit pays arabes, dans une formation inédite dirigée par plusieurs chefs. Un moment pensé comme une célébration des répertoires arabes et algériens, que le commissariat du festival espère voir se reproduire à l'avenir dans d'autres capitales arabes, notamment au Caire.

Cette édition sera également placée sous le signe du recueillement et de l'hommage. Elle sera dédiée à

la mémoire du compositeur algérien Noubli Fadel, disparu en décembre 2025. Une figure majeure dont le parcours a marqué la scène musicale algérienne, arabe et internationale, collaborant notamment avec des voix emblématiques telles que Wadih El Safi, Mayada El Hennawy, Ziad Gharsa ou encore Lotfi Bouchnak.

Présent lors de la conférence, le chargé d'affaires de l'ambassade de la République tchèque à Alger, Matej Denk, a salué la participation de l'Orchestre philharmonique de Bohême du Sud, reconnu pour son excellence artistique, qui se produira à Alger et à Oran.

Enfin, le festival se prolongera au-delà des concerts avec l'organisation d'ateliers de formation destinés aux jeunes musiciens et étudiants. Encadrés par des experts algériens et étrangers, ces espaces d'apprentissage viseront à enrichir les compétences en interprétation orchestrale et à renforcer les échanges artistiques.

Dans cette alchimie entre rigueur, transmission et émotion, Alger s'offre, une fois encore, comme une scène ouverte où la musique symphonique devient langage universel.

Concert-événement en ouverture du Festival

La Symphonie du Nouveau Monde de Dvorak revient à Alger

À l'occasion de l'ouverture du Festival culturel international de musique symphonique, l'Opéra d'Alger va vibrer au son d'une œuvre monumentale : la Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde » de Antonín Dvořák. Un concert-événement porté par l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger et la Philharmonie de Bohême du Sud, sous la direction conjointe des chefs Lotfi Saïdi et Jan Talich.

Composée en 1893 lors du séjour américain de Dvořák, la Symphonie n°9 Du Nouveau Monde est bien plus qu'une simple partition : c'est un pont entre les cultures. Inspirée par les spirituals afro-américains et les chants amérindiens, elle mêle l'âme européenne du compositeur à la richesse sonore du Nouveau Monde.

Dès les premières mesures, l'auditeur est transporté. Les cuivres imposants, les cordes profondes et les bois mélancoliques tissent une fresque sonore d'une puissance rare. Le célèbre Largo, avec son thème poignant, est devenu l'un des passages les plus reconnaissables de toute l'histoire de la musique.

Ce concert marque une rencontre inédite entre deux traditions musicales : l'énergie et la sensibilité de l'Orchestre symphonique de l'Opéra d'Alger, la rigueur et l'héritage européen de la Philharmonie de Bohême du Sud de Tchéquie.

Sous la direction de Lotfi Saïdi et Jan Talich, cette collaboration promet une interprétation à la fois fidèle et vibrante, où chaque nuance de la partition sera magnifiée.



Pourquoi il ne faut absolument pas manquer ce concert

D'abord, parce que la « Symphonie du Nouveau Monde » est une œuvre magistrale mais accessible à tous. Même sans être un habitué de la musique classique, on reconnaît instantanément ses thèmes, tant ils ont marqué la culture mondiale.

Ensuite, parce qu'elle incarne un message profondément actuel : celui du dialogue entre les peuples. À travers la musique, Dvořák rappelle que les identités se rencontrent, se transforment et s'enrichissent mutuellement.

Enfin, parce que vivre cette œuvre en concert est une expérience incomparable. Aucun enregistrement ne peut égaler la puissance d'un orchestre en direct, la vibration des instruments, le silence suspendu du public entre deux mouvements. Cette soirée s'annonce comme un voyage. Un voyage entre continents, entre époques, entre émotions. Un rendez-vous à ne pas manquer.